

quand il daignait répondre, par un signe ou un monosyllable, aux questions qu'elle lui adressait de temps en temps. Le soir, ce fut bien autre chose, et vers huit heures, cette pauvre femme le vit, paré de ses plus beaux habits, se disposant à sortir ; à cette vue, tout étonnée et tout inquiète, elle lui dit d'un ton suppliant : Mon petit, où vas-tu donc ? Voilà bientôt l'heure d'aller se reposer. A cette question, le nouveau marié répond avec politesse, mais d'un ton d'où l'amitié était exclue : Madame vous êtes parfaitement libre d'aller vous reposer tout à votre aise, puisque vous avez votre chambre et moi la mienne ; maintenant, je sors et je rentrerai quand il me plaira, personne n'a rien à y voir, puisque je suis le maître ici ; il ajouta de plus : dorénavant ce sera tous les jours la même chose ; car il y a entre vous et moi trente six ans de différence ; et vous devez comprendre que c'est tout un monde ! Dès ce moment, cette pauvre femme comprit qu'elle s'était choisi un maître ; aussi, passait-elle ses jours dans la tristesse, et ses nuits dans les larmes. Sa position devint d'autant plus cruelle, que chaque fois qu'elle ouvre la bouche, pour se plaindre, elle entend de suite cette réponse : Mais, madame, vous l'avez bien voulu ; pourquoi, à votre âge, avoir épousé un jeune étourdi ? Et d'un autre côté, ses parents qu'elle avait tant contrariés, en donnant toute sa fortune à son jeune époux, refusaient obstinément de la recevoir, et à chaque instant, ils lui faisaient adresser les reproches les plus sanglants.

Cette malheureuse femme ne survécut que peu de temps à cet abandon général, et le jour de sa